

ses beautés cachées, tels nous sont donnés les trente ou quarante billets sur les enfants.

Des émaux littéraires de toutes valeurs sont jetés ici, là, pour enrichir la variété d'aperçus qui naissent sous la plume toujours courante, toujours pressée de l'auteur. L'émotion n'a peut-être pas le temps d'envahir l'âme toute entière, mais l'esprit se complait à disséquer, à suivre la dissection d'une vie d'enfant ou d'un cœur de mère. Ce n'est pas la larme, bientôt séchée, qui perle dans l'oeil avide, c'est la pensée délicate qui gagne la volonté et la force d'enregistrer le conseil, voire le reproche qui émerge du billet, quitte à les faire passer on non, demain, dans la vie quotidienne. "Marie et l'Action Française" dit bien à toutes les mères et à tous les papas que le baiser des livres est fort bon. Si toutes les familles avaient des petites Mariés qui déchirent à belles dents, en s'amusant, les "Action Française", tous les enfants et tous les parents deviendraient une action française vivante qu'il faudrait arracher à la dent plus terrible d'ennemis plus malicieux que celle du marmot qui ne marche pas...

Observateur des enfants Louis Dupire l'est. "Il ne nous exhibe pas l'enfant idéal, construit selon les données de la puériculture. Il nous montre des enfants nature, des enfants vivants", disait fort pertinemment Léon Lorrain dans "L'Action française" de juillet. Les passions qu'il leur prête, qu'il leur découvre sont celles de leur âge. "La méprise" est fort réussie: je ne sais lequel le plus admirer de l'express dessin de M. Lagacé ou du portrait des trois bambins apeurés que nous crayonne en deux lignes l'auteur; les bravades inoffensives des bouts d'homme de six ans, leur effarement pour l'ombre d'un danger, la dispute chaude des petits, leur franchise naturelle, leurs puérides excuses d'une faute, tout y est, même la tendresse maternelle qui déteint sur eux.

M. Dupire n'est pas poète: c'est son moindre défaut. Il est journaliste, mais journaliste selon un mode particulier, à lui—je parle toujours de ses Billets, la chose serait vraie de ses Chroniques également—et fort utile: dire quelque chose, réveiller une vérité endormie, faire naître une considération salutaire sur un point précis d'une question et en plus donner un élan vigoureux qui rend efficace sa pensée... Et c'est toujours l'idée patriotique qui point.... "Projet candide"; "L'acheteur perplexé" et d'autres illustrent bien deux manières de servir sa race: lisez-les donc!

Les milles riens qui tissent les vies des petits, guirlandes de fleurs hors de prix—hélas elles aussi hors de prix!—dans les familles, sont saisis et extériorisés avec une délicatesse de touche et une précision de détails qui révèlent une âme qui les a goûtés et qui rendent limpide et visible l'âme si complexe des enfants. Dans "Première envolée", c'est l'enfant inconscient qui, joyeux quitte le foyer pour quelques heures, sans songer que ce premier départ évoque une image triste dans l'esprit alarmé des parents: le moment d'une séparation plus définitive, quand il sera grand; et "Firpapa"—le plus gentil peut-être de tous les billets—nous peint si vivement la tendresse jalouse des parents et de la naïveté si nuancée du petit, qui distingue déjà que son cœur est tout entier à sa mère et tout entier à son père. Pas besoin d'un Victor Hugo pour lui apprendre à aimer... C'est par cette étude intelligente des enfants que Dupire plaît et charme tout le long de son volume. Les aspects changent, les décors se succèdent, le ton passe de la